

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Sommaire du Numéro de Mars 1898.

Pensée dominante : la Réparation (*R. P. Eymard.*) — L'Hostie sauvée des flammes. — Saint Joseph et l'Eucharistie. — L'Archiconfrérie de l'Agrégation du Très Saint Sacrement. — Quelques mots sur les Neuvaines au Saint Sacrement. — Prières pour une Neuvaine au Saint Sacrement. — Au Cénacle de Montréal. — Réparation ! (*can-tique.*) — Une fleur eucharistique de nos forêts canadiennes : Catherine Tekakwitha (*suite et fin.*) — Saint Joseph, Patron des premiers communians. — Chronique du culte eucharistique. — Sonnet à Jésus-Hostie. — Bibliographie.



PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Mars 1898 :

La Réparation.



'EST toujours et à toute heure que nous devons être pénétrés de la malice du péché, afin d'en préserver notre âme ; cependant, la sainte Eglise veut que nous y pensions spécialement pendant ce temps du Carême, afin de réparer nos fautes par la pénitence.

Les âmes aimantes de l'Eucharistie se rappelleront spécialement les péchés si nombreux et si graves commis contre ce Sacrement d'amour, et elles s'efforceront de les réparer pendant ce mois par leur contrition et leur mortification.

Laissons ici la parole au vénéré Père Eymard :

Ce que Notre-Seigneur demande le plus à l'heure actuelle, c'est la réparation, l'expiation ; c'est le besoin du temps. Aussi voyez comme l'Église entre dans cette pensée, satisfait ce besoin : autrefois elle accordait rarement l'exposition du Très-Saint-Sacrement, elle semblait être jalouse de ne montrer son divin Époux qu'avec les grandes pompes de la Fête-Dieu ; aujourd'hui elle le prodigue. Les crimes, les blasphèmes augmentent contre Lui ? elle multiplie les expositions, afin de rendre plus d'hommages à Notre-Seigneur, d'attirer les foules à ses pieds, de le manifester glorieusement et de rallier tous les bons chrétiens.

Il faudrait pouvoir connaître les crimes qui sont commis chaque jour contre Notre-Seigneur, pour les réparer tous. Quelle que soit l'horreur et l'épouvante de ce tableau, il ne faut pas trop craindre de le regarder en face, afin de mesurer, s'il se peut, la réparation à l'offense.

Les païens se comptent par millions ; l'hérésie, le schisme détiennent des peuples entiers : la franc-maçonnerie compte des adeptes innombrables sur les deux continents, à tous les degrés de la hiérarchie sociale : ce sont autant d'ennemis de Notre-Seigneur, autant de causes et de sources de péchés sans nombre : réparez pour eux !

Mais chez les catholiques de profession, quel vaste champ ouvert à la réparation ! D'abord pour la tiédeur, l'engourdissement de la foi ; les catholiques sont endormis ; ils ne sentent pas le mal ; ils n'ont pas de haine pour les principes mauvais. On s'endort, on veut jouir de la vie, ne sortir pour rien de son repos égoïste ; on n'a aucune énergie pour protester contre l'iniquité : à part quelques bonnes voix catholiques, la plupart se taisent et laissent insulter le Pape, le sacerdoce, Notre-Seigneur : c'est un grand mal !

Les personnes de piété même succombent à cette maladie de la tiédeur vis-à-vis de Notre-Seigneur : elles dorment, bon nombre d'entre elles ne prennent pas la piété au sérieux, elles n'ont pas une règle de vie fidèlement observée ; elles ne cherchent dans la piété que le plaisir du moment, une jouissance sentimentale, quelquefois même un moyen de sortir de l'obscurité qui les entoure dans le milieu où elles vivent : elles font alors de la piété une sorte de trafic.

Un autre sujet de réparation, et le principal, ce sont les sacrilèges ; il s'en commet chaque jour dans les pays les plus catholiques, dans les contrées où la religion est le plus universellement pratiquée ; là, la communion est en honneur, l'abs-

tention en déshonneur ; on veut faire comme les autres par amour-propre, sans avoir le courage de se convertir intérieurement, et Notre-Seigneur y est bien offensé.

Il faut réparer pour les ministres infidèles qui déshonorent par leur conduite la sainteté de leur profession ; hélas ! quelques-uns montent à l'autel l'âme noire comme le démon : avec l'apparence de la vie, bien qu'au dedans ils ne soient que des sépulcres remplis de vermine. Notre-Seigneur continue de les honorer à cause du caractère dont ils sont revêtus : mais que ces malheureux l'offensent ! Leur offense vient de plus haut, et Notre-Seigneur fut plus peiné de la trahison de Judas que des outrages des Juifs.

Prions pour eux avec une grande charité, un zèle bien dévoué, car le monde et l'enfer assemblent tous leurs efforts pour décourager et entraîner un prêtre dans l'oubli de ses devoirs.

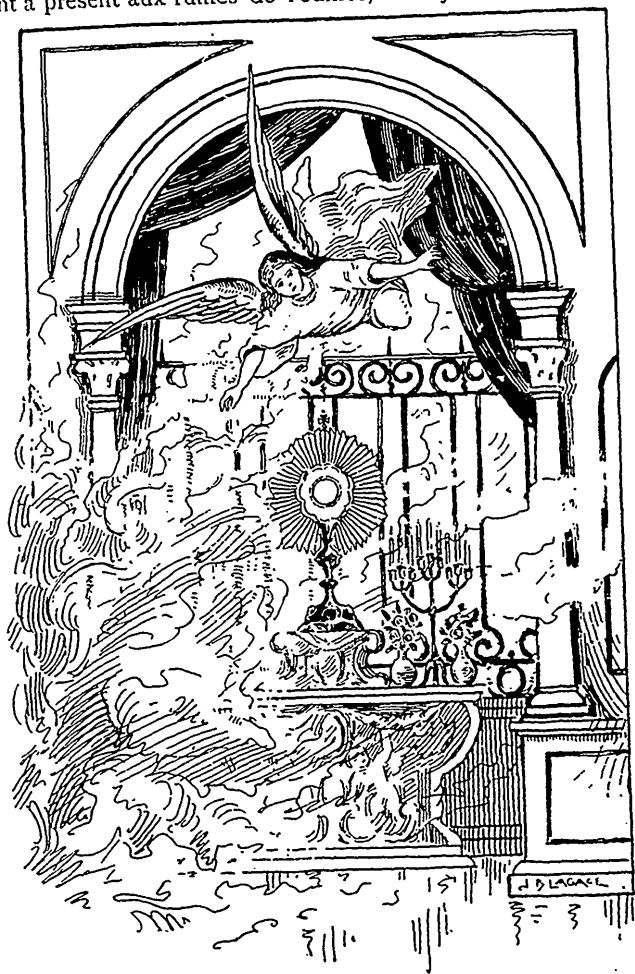
Faisons donc réparation pour tous les sacrilèges : car ils sont nombreux chaque jour, et si Dieu nous les manifestait nous serions épouvantés ; nous nous plaindriions à Notre-Seigneur : " Pourquoi supportez-vous cela, ô Victime adorable ? " Et il nous répondrait : " Afin de ménager votre faiblesse ; afin de vous montrer mon amour : car pour venir à votre âme que j'aime, j'ai accepté de passer pendant dix-neuf siècles par toutes ces morts, tous ces crucifiements, toutes ces ignominies, tous ces enfers ! "

Ah ! ne réparerons-nous pas ? N'aimerons-nous pas Celui qui nous aime de cet amour incompréhensible ? Vous voyez que les motifs de réparer ne manquent pas : dussiez-vous vivre cent ans, et prendre chaque année une espèce de péché pour en faire réparation, votre vie n'y suffirait pas. C'est cependant le moyen qu'il faut employer pour entretenir le zèle et la flamme de notre amour réparateur : il faut en varier l'objet.

Réparez pour vous ; c'est bien juste ; n'avez-vous pas des péchés à vous reprocher ? Hélas ! il n'en manque peut-être pas, dans votre jeunesse, et depuis : réparez pour toutes les infidélités que vous avez commises envers l'amour ; vous aurez beau faire, vous n'égalerez jamais la réparation à l'offense : vous avez outragé un amour infini, et vous réparez avec un amour grossier et bien mélangé ! Ah ! vous avez besoin de vous appuyer sur un autre : appuyez-vous sur Jésus, sa Passion, son Sacrifice et sa miséricorde.

Puis réparez pour les fautes qui se commettent, par exemple, à l'heure même de votre adoration ; ou pour les fautes commises pendant la nuit précédente ; que votre amour parcoure

par le feu, qui s'était déclaré dans le voisinage de l'autel, n'ont pu être arrachées à l'élément destructeur. Leurs cendres se mêlent à présent aux ruines de l'édifice, si déjà elles n'ont été



emportées au souffle de tous les vents. N'y a-t-il pas là, pour des âmes croyantes et aimantes, matière à de douloureux sen-

timents ? N'y a-t-il pas sujet de se confondre devant l'humilité prodigieuse qui porte le Fils de Dieu, le glorieux Roi du ciel, à accepter de telles sujétions, à subir de tels anéantissements ? Comme il faut qu'Il nous aime, et qu'Il désire être avec nous, pour se faire ainsi le jouet de causes aveugles et la victime des lois qu'Il a lui-même posées !...

Toutefois, si Notre-Seigneur consent parfois à souffrir les atteintes des éléments déchainés, souvent aussi, dans le cours des âges, il a montré sa toute-puissance en leur résistant et les forçant à s'avouer vaincus. C'est ainsi qu'en plusieurs circonstances, la sainte Eucharistie a miraculeusement échappé aux flammes qui devaient l'anéantir. Nous voulons rapporter aujourd'hui un de ces miracles, parmi les plus célèbres et les plus récents, celui dont fut témoin l'abbaye de Faverney, en Bourgogne, et qui s'offre à nous avec tous les caractères d'une incontestable authenticité.

Nous en empruntons le récit à une Lettre pastorale publiée par Mgr l'évêque de Besançon en 1878, à l'occasion d'un grand pèlerinage national qui vint, cette même année, vénérer le lieu du miracle.

L'an de grâce 1604, le Pape Clément VIII avait accordé pour dix ans une indulgence aux fidèles de l'un et de l'autre sexe, qui, confessés et communiés, visiteraient le jour de la Pentecôte et les deux jours fériés suivants, le Saint Sacrement exposé dans le sanctuaire de l'abbaye de Faverney. L'annonce d'un semblable bienfait avait suffi pour éveiller la foi et la piété des peuples, et des multitudes accouraient tous les ans autour des autels de la célèbre abbaye.

La veille de la Pentecôte de l'année 1608, le Prieur exposa le Saint Sacrement avant l'office des Vêpres, suivant le cérémonial déjà consacré par l'usage des quatre années précédentes.

Une table en forme d'autel, destinée à servir de reposoir, était dressée à gauche du sanctuaire, au-devant d'un treillis de fer qui séparait le chœur d'avec la nef. Un marbre, revêtu d'un corporal, reposait sur le tabernacle, et d'élégantes draperies relevaient l'éclat de l'ornementation de l'autel.

Deux Hosties consacrées furent enfermées dans un ostensor d'argent (1) dans le pied duquel était incrusté un tube de cristal contenant quelques ossements du doigt de sainte Agathe. Le Bref pontifical concédant l'indulgence était attaché à l'autel, et

(1) L'usage s'était introduit de placer deux Hosties dans le Ciborium, afin de faire paraître des deux côtés l'image du crucifix empreinte sur l'une des faces de chacune.

le dais qui servait aux processions solennelles du *Corpus Domini* couvrait l'autel de ses riches franges.

De nombreux et fervents adorateurs venus de la ville de Favorney et même de plusieurs paroisses lointaines se succédèrent pendant la journée du dimanche. Quand la nuit fut venue, le prêtre sacristain, qui avait la garde de l'église, en ferma les portes, laissant deux lampes de verre allumées devant le T. S. Sacrement : et la Victime eucharistique continua pendant le sommeil des religieux, comme elle fait depuis dix-huit-siècles, sa veillée d'expiation pour les péchés du monde.

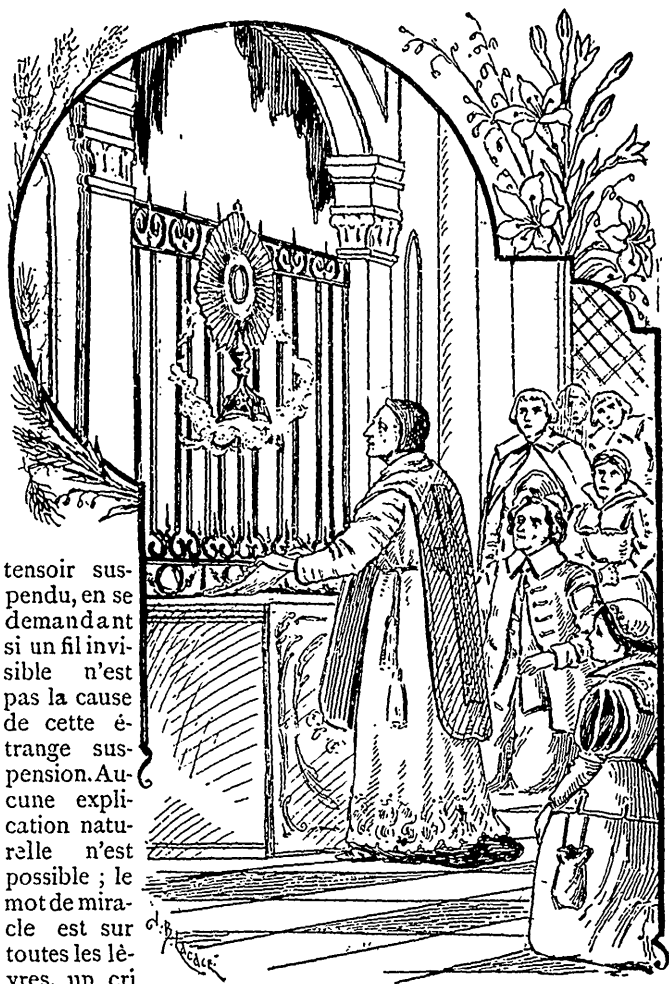
Que se passa-t-il dans le silence de cette nuit ?

Les anges, restés autour de l'autel pour remplacer les adorations des hommes, auraient pu seuls révéler ce secret. Mais lorsque l'humble religieux vint ouvrir le lendemain les portes de l'église avant le lever du soleil, un incendie avait tout dévoré. L'autel et le tabernacle réduits en cendre, des draperies d'or et de soie presque entièrement consumées, à peine quelques lambeaux du dais demeurés suspendus à la voûte, les lampes tordues par les flammes, le marbre brisé et calciné, une fumée épaisse enveloppant l'enceinte du sanctuaire, tout offrait le spectacle de la plus complète désolation.

Aux cris du pauvre religieux que la stupeur rend immobile, les Pères arrivent, et leur première préoccupation est de chercher sous la cendre s'il reste quelques vestiges du corps adorable de Notre-Seigneur.

O prodige ! un jeune novice levant les yeux aperçoit, à travers la fumée qui tourbillonne, le précieux ostensor contenant les Espèces consacrées. Cet ostensor semblait être suspendu dans l'air. On s'approche, on l'examine avec une religieuse attention ; la flamme, formant autour de lui comme un pavillon lumineux, avait épargné, non-seulement les réalités saintes, mais les ossements de la vierge martyre. Des cendres s'étant accumulées sur le croisillon de l'ostensor, on croit un moment qu'il peut y avoir adhérence entre ce croisillon et le treillis de fer, car l'idée d'un miracle n'est pas encore venue à l'esprit des bons religieux. Un d'eux souffle sur les cendres, elles tombent et le vide apparaît entre la croix et les tiges de fer.

Le bruit de cet événement se propage. La contrée entière s'ébranle, elle accourt ; la foule est si grande que les grilles du chœur sont plus d'une fois secouées avec violence et cependant les saintes Espèces demeurent immobiles. Les précautions les plus minutieuses sont prises pour trouver la solution du mystère. On promène plus d'une fois une baguette autour de l'os-



tensoir suspendu, en se demandant si un fil invisible n'est pas la cause de cette étrange suspension. Aucune explication naturelle n'est possible ; le mot de miracle est sur toutes les lèvres, un cri de foi et d'adoration s'échappe de tous les cœurs.

La journée s'écoule, la nuit vient, les religieux et le peuple ne quittent pas le sanctuaire, et le prodige dure toujours comme si Dieu voulait rendre d'avance toute dénégation impossible à l'incrédulité et à l'hérésie, et multiplier à l'infini les

témoignages en faveur du fait miraculeux. .

Quand le premier émoi causé parmi les religieux eut laissé place à la réflexion, on avait dressé une nouvelle table surmontée d'un missel couvert d'un corporal, (1) destiné à recevoir le Très Saint Sacrement au moment où il plairait à Dieu de faire cesser le prodige. Un intervalle de la largeur de cinq doigts séparait du missel l'ostensoir miraculeusement suspendu.

Or, le mardi matin, de pieux pèlerins partis d'une paroisse voisine vinrent, sous la conduite de leur pasteur, admirer, comme autrefois les bergers de la Judée, les merveilles qu'on leur avait racontées de la nouvelle Bethléem. Le saint prêtre qui les dirigeait célébra le sacrifice de la messe à l'autel majeur vers dix heures. Il avait commencé la récitation du Canon, quand un des cierges de l'autel s'éteignit trois fois sous l'action d'un souffle invisible. De pieuses mains le rallumèrent sans s'expliquer la cause de cette incident. N'était-ce pas un signe du ciel pour éveiller l'attention des fidèles ? Quelques instants après, au moment où le célébrant déposait sur l'autel la sainte Victime qu'il venait d'offrir aux adorations du peuple, l'ostensoir s'agita, puis il descendit de lui-même, il *se coula*, selon l'expression naïve d'un témoin, et vint se poser doucement sur le missel préparé pour le recevoir.

Voilà dans toute sa simplicité le récit du miracle de Favorney. Le souvenir s'en est toujours conservé religieusement parmi les populations de la Bourgogne et de la Champagne.

Une des hosties miraculeuses fut donnée, un peu plus tard, à la ville de Dôle, qui députa ses principaux citoyens pour la recevoir. Elle fut accueillie dans la ville avec une pompe extraordinaire. Le conseil décida que chaque année il y aurait en ce même jour une procession publique où l'on porterait en triomphe cette insigne relique du prodige.

Saint Joseph et l'Eucharistie.



AR une belle journée d'été, saint Joseph, le bon Père, allait dans la campagne avec son cher petit Jésus. Tous deux marchaient le long des grands blés qui commençaient à mûrir, lorsque le divin Enfant, cueillant un épi et l'ouvrant, avec un doux sourire, montra les grains de blé à

(1) Le corporal est religieusement conservé dans l'église actuelle de Notre-Dame à Besançon.

saint Joseph.

—Mon Père, dit-il, ainsi que ma main vient d'ouvrir cet épi, ainsi mon Cœur sera ouvert par la lance.

—O mon cher Fils, je voudrais alors être broyé par la souffrance comme le blé sous la meule.

—Mon Père, répond avec effusion le divin Enfant, de cette ouverture de mon cœur, il sortira un profond mystère qui fera de ma Chair et de mon Sang la nourriture céleste des hommes, comme ce blé est leur aliment naturel.

L'âme du doux Patriarche tressaillait, il tomba à genoux, adorant le futur mystère, et baisant les mains de Jésus, il les couvrait de larmes en disant :

—“ Daignez alors, ô mon Fils, échauffer mon cœur d'amour et de reconnaissance, et que le feu sacré où doit se préparer une si divine nourriture, m'embrace et me détruise.

—*Fiat*, répondit Jésus.

Quelques années plus tard, le bon Joseph se mourait d'amour entre les bras de Jésus et de son Épouse Marie.

(MGR DE LA BOUILLERIE.)



L'ARCHICONSÉCRÉATION

de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.



DEPUIS longtemps le *Petit Messenger* désire entretenir ses lecteurs de cette Œuvre admirable, si puissante pour la gloire du divin Roi de l'Eucharistie, si féconde en bienfaits pour les âmes. C'est en grande partie pour en être le missionnaire et l'organe que cette Revue a été fondée, et c'est surtout par son moyen qu'elle espère étendre dans notre cher pays le règne de Jésus-Sacrement. Nos lecteurs suivront certainement avec attention et intérêt la série d'articles que nous avons l'intention de consacrer à cet important sujet. Nous dirons successivement le but, la nature, les conditions, les avantages, les moyens d'établissement pratiques

de l'*Agrégation du Très Saint Sacrement*. Notre ambition serait d'enrôler en masse dans cette milice eucharistique les abonnés du *Petit Messager* : et nous espérons voir bientôt la réalisation de ce désir, qui est avant tout celui du Cœur de Jésus.

Pour aujourd'hui, nous allons résumer dans une courte notice les notions principales concernant l'Œuvre, de manière à en donner d'avance un premier aperçu. Chacun des points indiqués sera développé ensuite avec tous les détails nécessaires :

I

L'AGRÉGATION DU T. S. SACREMENT a pour but de glorifier Notre-Seigneur Jésus-Christ en son Sacrement d'amour, en lui procurant les adorations fréquentes et ferventes des âmes qu'il a rachetées et sur lesquelles Il veut régner ici-bas ; de faire grandir dans le peuple chrétien la foi en la Présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, la foi qui s'épanouit en piété, en zèle, en dévouement, en œuvres saintes ; de vivifier et fortifier les âmes par le moyen de ce Sacrement, source de toute vie et de toute vertu dans l'Église.

II

Elle demande à chaque Associé, sans obligation de conscience, *une heure continue d'adoration par mois*, à jour et à heure libres, dans n'importe quelle église ou chapelle où réside le Saint Sacrement. Le grand privilège de cette Œuvre est que, si un Agrégé fait plusieurs heures d'adoration dans le cours du mois, même une heure par jour, il pourra gagner à chaque fois une indulgence plénière, à condition toutefois d'avoir communiqué le matin.

Pour être agrégé, il faut se faire inscrire sur un registre spécial dans une des maisons de la Congrégation du Très Saint Sacrement ou dans un des centres affiliés.

III

L'inscription dans cette Œuvre donne droit aux précieuses faveurs spirituelles et indulgences suivantes :

1. Union et participation aux mérites et bonnes œuvres de la Congrégation du T. S. Sacrement, de la nombreuse Association des Prêtres-Adorateurs, et des autres Associations de la Congrégation.

2. Indulgence plénière le jour de l'entrée dans l'Agrégation ;

aux conditions de la confession, de la communion, d'une visite dans une église où réside le Très Saint Sacrement, et d'une prière aux intentions du Souverain Pontife.

3. Indulgence plénière *quotidienne*, aux mêmes conditions, pour une heure d'adoration devant le Très Saint Sacrement, soit exposé, soit renfermé dans le Tabernacle, pourvu qu'une lampe brûle dans le sanctuaire.

4. Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines si l'on n'a pas communiqué.

5. Les indulgences appelées vulgairement *della Stazione del Santissimo Sacramento* qui ont été accordées à l'Ordre séraphique : par conséquent chaque fois que les Agrégés feront une visite au Très Saint Sacrement dans quelque église ou oratoire public et réciteront *six Pater, six Ave* et *six Gloria Patri*, ils pourront gagner toutes les indulgences des Stations de Rome, de Jérusalem, de Saint-Jacques de Compostelle et de l'église de la Portioncule.

6. Une indulgence plénière à l'article de la mort, en invoquant le saint nom de Jésus.

Ces indulgences, sauf la dernière, sont applicables aux âmes du purgatoire.

(*Brefs du 20 déc. 1858, du 26 févr. 1875 et du 11 mai 1897.*)

IV

1. — La seule condition essentielle pour faire partie de l'Archiconfrérie est de faire inscrire son nom dans les Registres déposés dans les maisons de la Congrégation du Très Saint Sacrement. Il est nécessaire pour cela de mentionner le nom de baptême. On participe aux indulgences de l'Œuvre à partir du jour où on est inscrit sur le Registre de l'Archiconfrérie.

La seule pratique demandée par l'Association est une heure d'adoration par mois. Mais tout ce qui regarde le culte, le service, la gloire de Notre-Seigneur en son auguste Sacrement, doit trouver l'agrégé rempli de dévouement. Enrôler d'autres agrégés ; former un service d'adoration dans sa paroisse, surtout les jours de Quarante-Heures et les jours d'exposition mensuelle ; orner l'autel de l'exposition, contribuer à l'entretien du luminaire ; assister aux processions du T. S. Sacrement, particulièrement à celle de la Fête-Dieu, décorer le parcours de la procession ; accompagner le saint Viatique et préparer, chez les malades, le petit oratoire pour le recevoir

convenablement : telles doivent être les œuvres d'un Agrégé du Très Saint Sacrement.

2. — Quand les Agrégés sont assez nombreux dans une paroisse, on peut les grouper par séries, comme une *Garde d'Honneur*, pour se remplacer successivement aux pieds du Très Saint Sacrement. Rien n'est plus propre que cette organisation de l'Œuvre pour lui assurer la vitalité et maintenir le zèle de ses membres.

3. — S'il est possible, on établit, avec la permission de l'Ordinaire, l'*Exposition mensuelle*, au jour que l'on désire. Elle peut se faire le dimanche ou le premier vendredi du mois, selon les circonstances des lieux. Il est bon de la terminer par une heure d'adoration solennelle pendant laquelle on alterne le chant des cantiques, la prédication ou la lecture d'une pieuse méditation. Cet exercice, partout très goûté par les fidèles, leur enseigne pratiquement la manière de faire leur adoration et d'en ressentir les consolations admirables.

QUELQUES MOTS

Sur les Neuvaines au Saint Sacrement.



L'USAGE traditionnel des Neuvaines pour obtenir des grâces de la bonté divine est tellement autorisé, non seulement par l'exemple des saints et les encouragements de l'Eglise, mais encore par les faveurs signalées dont il plaît à Dieu de le récompenser chaque jour, qu'on ne saurait trop engager les fidèles à employer ce genre de prière dans leurs besoins de l'âme et du corps, avec une pleine confiance en son efficacité pour attirer les faveurs célestes.

Souvent ces Neuvaines sont adressées par les âmes pieuses à de saints intercesseurs, à la Très Sainte Vierge, aux bienheureux élus du ciel, qu'elles s'efforcent ainsi de mettre dans leurs intérêts, et qu'elles chargent, pour ainsi parler, de transmettre à Dieu leurs demandes. Rien de plus légitime et de plus conforme au dogme chrétien. Toutefois, faudrait-il oublier, dans la

pratique de cette dévotion, que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, Celui qui est à la fois le grand Dieu qui peut tout accorder, le grand Médiateur qui peut tout obtenir, est présent au milieu de nous dans son Sacrement adorable : qu'il y est présent pour recevoir l'expression confiante de tous nos désirs, de toutes nos nécessités, les mains pleines de grâces et ne demandant qu'à les répandre ; que c'est à Lui, en définitive, que doit aller toute prière pour mériter d'être exaucée, par ses mains qu'elle doit passer pour atteindre la divine miséricorde ? — Assurément non. — Aussi croyons-nous rendre service aux âmes pieuses en leur conseillant instamment d'adopter pour elles-mêmes et de recommander aux autres l'usage des *Neuvaines au Très Saint Sacrement* ; en leur disant que Jésus en son Mystère d'amour est la première des sources surnaturelles auxquelles elles doivent aller puiser, la plus débordante en grâces et en bienfaits. Il suffit d'énoncer cette vérité pour la faire admettre à toute âme croyante ; les faits, s'il nous était permis d'en faire l'histoire, la confirmeraient pleinement. Il ne se passe pas de semaine qu'ici, dans ce sanctuaire où Jésus manifeste nuit et jour sa présence eucharistique, nous ne soyons témoins des prodiges de sa puissance et de sa bonté. — Il y a quelques jours à peine, une mère venait nous prier de publier une de ces faveurs : sa fille religieuse, menacée de quitter son Institut à cause d'une maladie persistante, avait recouvré la santé à la suite d'une Neuvaine adressée à Jésus-Hostie. De tels faits se comptent par centaines. Et que dire des grâces spirituelles, plus précieuses encore, qui par le même moyen s'écoulent dans le secret des cœurs ? Sans entrer dans plus de détails, nous offrons aujourd'hui aux lecteurs du *Petit Messager* une formule de *Neuvaine au Très Saint Sacrement*, et nous leur disons : " Dans vos besoins, dans vos épreuves, venez au grand Bienfaiteur, au grand Consolateur, à l'Ami qu'on n'invoque jamais en vain ; priez Jésus-Eucharistie, et la terre passera plutôt que la promesse qu'Il a faite de vous exaucer."

Nous informons d'avance nos lecteurs que le texte de cette Neuvaine sera bientôt publié séparément pour la propagande, et que nous serons en mesure de satisfaire aux demandes qui nous en seront faites. Nous espérons susciter ainsi un mouvement de foi et de prière eucharistiques : puisse-t-il se changer bientôt en une explosion de reconnaissance !



NEUVAINÉ

au Très Saint Sacrement

POUR OBTENIR TOUTES SORTES DE GRÂCES.



1er JOUR.

Laudes ac gratiæ sint omni momento, sanctissimo ac divinisimo Sacramento.

Et benedicta sit sancta, immaculata et purissima Conceptio Beatæ Virginis Mariæ, Matris Dei.

Loué et remercié soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement.

Et bénie soit la sainte, immaculée et très pure Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu.

HYMNE : *Adoro Te.*

Je vous adore avec amour, ô Divinité cachée, vraiment présente sous les voiles de ce Sacrement : en vous contemplant mon cœur déborde et se sent défaillir ; il se soumet et s'abandonne entièrement à Vous.

La vue, le tact, le goûter, s'étonnent et répugnent à ce Mystère ; mais mon oreille a entendu votre parole, et elle lui suffit ; je crois tout ce qu'a dit Jésus, le Fils de Dieu : rien n'est plus vrai que cette parole de vérité éternelle.

Sur la croix, la Divinité seule se cachait à nos yeux : ici l'humanité même se dérobe : néanmoins je les crois et les confesse l'une et l'autre, et dans cette foi, je vous adresse, ô Jésus, la prière que vous fit jadis le larron pénitent.

Je ne puis voir, comme saint Thomas, vos plaies sacrées ; pourtant, avec une certitude entière, je vous reconnais pour mon Dieu : augmentez, Seigneur, augmentez sans cesse ma foi, mon espérance, et mon amour pour Vous.

O doux Mémorial de la mort de mon Dieu ! Pain vivant qui donnez la vie à l'homme ; faites que mon âme ne vive que de vous, et que toujours elle trouve en vous ses seules délices !

Aimable Pélican, Seigneur Jésus ! lavez dans votre sang toutes mes souillures : une seule goutte de ce Sang précieux suffit à effacer tous les crimes du monde.

Jésus, que je contemple ici-bas caché sous les voiles eucharistiques, exaucez, je vous en conjure, le plus ardent de mes désirs : faites que Vous voyant un jour face à face, je sois à ja-

mais heureux dans la vision de votre gloire. Ainsi-soit-il.

v. Seigneur, exaucez ma prière.

R. Et que ma voix s'élève jusqu'à vous.

J'adore en Vous, divin Jésus, présent et vivant dans l'Eucharistie, le Dieu tout-puissant, le Souverain Seigneur et Maître, Celui par qui tout a été fait, par qui tout est gouverné au ciel et sur la terre, et à la volonté duquel rien ne résiste. Par la vertu de cette puissance et de cette Divinité, daignez, je vous en conjure, exaucer mes humbles prières, écarter de mon âme et de mon corps les dangers qui les environnent, et m'accorder les grâces dont j'ai un si pressant besoin. Je vous le demande avec une ferme confiance, et en retour de vos bienfaits, je m'offre à vous sans réserve et à jamais pour vous aimer, vous servir et vous glorifier dans votre Sacrement adorable. Ainsi-soit-il.

Pater, Ave, Gloria Patri.

v. Seigneur, vous nous avez donné le Pain du ciel.

R. Rempli de toutes les suavités.

; PRIÈRE.

O Dieu, qui nous avez laissé dans votre Sacrement admirable un mémorial de votre Passion, faites que, par une vénération profonde pour le mystère sacré de votre Corps et de votre Sang, nous éprouvions sans cesse les fruits de votre Rédemption, vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. — Ainsi-soit-il.

IIÈME JOUR.

Laudes ac gratia, Adoro te, etc. Versets et répons comme le premier jour.

J'adore en vous, divin Jésus, présent et vivant dans l'Eucharistie, l'Amour de Dieu pour l'homme poussé à son terme et à ses derniers excès, Dieu lui-même nous aimant jusqu'à s'anéantir pour nous, jusqu'à se dépenser et consumer tout entier à notre service et à nos usages. — Par la vertu de cette charité sans mesure, daignez, je vous en supplie, exaucer mes humbles prières, écarter de mon âme et de mon corps les dangers qui les environnent, et m'accorder les grâces dont j'ai un si pressant besoin ; je vous le demande avec une ferme confiance, et en retour de vos bienfaits, je m'offre à vous sans réserve et à jamais pour vous aimer, vous servir et vous glorifier dans votre Sacrement adorable. Ainsi soit-il

Pater, Ave, Gloria, Verset, répons et Oraison comme le premier jour,

IIIÈME JOUR.

Laudes ac gratiæ, Adoro te, etc.

J'adore en vous, divin Jésus, présent et vivant dans l'Eucharistie, le Don de Dieu par excellence, dans lequel Dieu lui-même, avec tout ce qu'il est et tout ce qu'Il possède, se livre à nous sans limite, sans réserve et sans fin. Par l'infinie richesse de ce Don sacré, daignez, je vous en conjure, exaucer mes humbles prières, écarter de mon âme et de mon corps les dangers qui les environnent, et m'accorder les grâces dont j'ai un si pressant besoin. Je vous le demande avec une ferme confiance, et en retour de vos bienfaits, je m'offre à vous sans réserve et à jamais pour vous aimer, vous servir et vous glorifier dans votre Sacrement adorable. Ainsi-soit-il.

Pater, Ave, Gloria, etc.

IVÈME JOUR.

Laudes ac gratiæ, Adoro te, etc.

J'adore en vous, divin Jésus, présent et vivant dans l'Eucharistie, l'Homme véritable venu ici-bas pour l'amour des hommes, en tout semblable à nous hors le péché, ayant une âme pour nous comprendre, un cœur pour nous aimer, une volonté toute bienveillante pour nous secourir. Par la vertu de cette Humanité sainte et de l'amour fraternel que vous nous portez, daignez, je vous en conjure, exaucer mes humbles prières, écarter de mon âme et de mon corps les dangers qui les environnent, et m'accorder les grâces dont j'ai un si pressant besoin. Je vous le demande avec une ferme confiance, et en retour de vos bienfaits, je m'offre à vous sans réserve et à jamais pour vous aimer, vous servir et vous glorifier dans votre Sacrement adorable. Ainsi-soit-il.

Pater, Ave, Gloria, etc.

VÈME JOUR

Laudes ac gratiæ, Adoro te, etc.

J'adore en Vous, divin Jésus, présent et vivant dans l'Eucharistie, le Rédempteur de nos âmes, qui les avez arrachées à l'enfer, délivrées du péché, rendues à l'héritage céleste, et qui ne cessez de les sauver chaque jour de leurs propre misères et de leurs cruels ennemis. Par la vertu de cette Rédemption abondante, daignez, je vous en conjure, exaucer mes humbles prières, écarter de mon âme et de mon corps les dangers qui les environnent, et m'accorder les grâces dont j'ai un si pres-

sant besoin. Je vous le demande avec une ferme confiance, et en retour de vos bienfaits, je m'offre à vous sans réserve et à jamais pour vous aimer, vous servir et vous glorifier dans votre Sacrement adorable.

Pater, Ave, Gloria, etc.

VIÈME JOUR

Laudes ac gratia, Adoro te, etc.

J'adore en Vous, divin Jésus, présent et vivant dans l'Eucharistie, l'adorable Victime immolée pour les péchés du monde et pour les miens en particulier, dont le perpétuel Sacrifice apaise la colère de Dieu, arrête sa vengeance, et nous rend tous les droits à son amour et à ses faveurs. Par la vertu de cet immolation ineffable, daignez, je vous en conjure, exaucer mes humbles prières, écarter de mon âme et de mon corps tous les dangers qui les environnent, et m'accorder les grâces dont j'ai un si pressant besoin. Je vous le demande avec une ferme confiance, et en retour de vos bienfaits, je m'offre à vous sans réserve et à jamais pour vous aimer, vous servir et vous glorifier dans votre Sacrement adorable. Ainsi-soit-il.

Pater, Ave, Gloria, etc.

VIIÈME JOUR

Laudes ac gratia, Adoro te, etc.

J'adore en Vous, divin Jésus, présent et vivant dans l'Eucharistie, l'Aliment de nos âmes, le Pain descendu du ciel qui nourrit et accroît en elles la vie divine, qui nous fortifie et nous soutient dans les fatigues de chaque jour, en nous faisant goûter d'incomparables délices. Par la vertu de cette Manne céleste, daignez, je vous en conjure, exaucer mes humbles prières, écarter de mon âme et de mon corps les dangers qui les environnent, et m'accorder les grâces dont j'ai un si pressant besoin. Je vous le demande avec une ferme confiance, et en retour de vos bienfaits, je m'offre à vous sans réserve et à jamais pour vous aimer, vous servir et vous glorifier dans votre Sacrement adorable.

Pater, Ave, Gloria, etc.

VIIIÈME JOUR

Laudes ac gratia, Adoro te, etc.

J'adore en Vous, divin Jésus, présent et vivant dans l'Eucharistie, le Maître et le Médiateur de la prière, qui nous enseignez à prier par vos leçons et votre exemple, qui rendez efficaces nos prières en les appuyant de vos mérites, et nous

donnez la pleine assurance qu'elles seront toujours écoutées. Par la vertu de cette infaillible promesse, daignez, je vous en conjure, exaucer mes humbles prières, écarter de mon âme et de mon corps les dangers qui les environnent, et m'accorder les grâces dont j'ai un si pressant besoin. Je vous le demande avec une ferme confiance, et en retour de vos bienfaits, je m'offre à vous sans réserve et à jamais pour vous aimer, vous servir et vous glorifier dans votre Sacrement adorable.

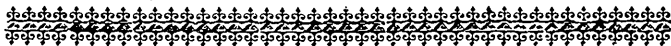
Pater, Ave, Gloria, etc.

IXème JOUR

Laudes ac gratias, Adoro te, etc.

J'adore en Vous, divin Jésus, présent et vivant dans l'Eucharistie, l'inépuisable Trésor des dons célestes, la Source universelle de la grâce, d'où tout bien, toute lumière, toute vertu, tout bonheur, toute bénédiction, découle et se répand dans l'Eglise et dans les âmes. Par la vertu de cette admirable plénitude, daignez, je vous en conjure, exaucer mes humbles prières, écarter de mon âme et de mon corps les dangers qui les environnent, et m'accorder les grâces dont j'ai un si pressant besoin. Je vous le demande avec une ferme confiance, et en retour de vos bienfaits, je m'offre à vous sans réserve et à jamais pour vous aimer, vous servir et vous glorifier dans votre Sacrement adorable. Ainsi-soit-il.

Pater, Ave, Gloria, etc.



Au Génégale de Montréal.

Cérémonie de Profession Religieuse.

NOTRE Chapelle a été témoin, le 11 février dernier, d'une cérémonie bien touchante, et qui, quoique souvent renouvelée, laisse toujours dans l'âme une impression profonde. Deux novices venaient prononcer aux pieds de Jésus-Hostie les vœux qui devaient les consacrer entièrement à son service. Le Sanctuaire avait revêtu sa parure de fête : l'autel orné de fleurs et de lumières formait comme un siège triomphal au divin Roi qui allait recevoir l'hommage et le serment des siens. Après que le *Veni Creator* eut imploré sur les élus la lumière décisive et la force victorieuse qui livre toute une vie à l'abnégation et au sacrifice, le R. P. Leblond, maître des novices,

expliqua en de pieuses paroles le sens et la portée de l'acte qui allait s'accomplir. *Dilectus meus mihi, et ego illi* : mon Bien-aimé est à moi et je suis à Lui. Voilà ce qu'est en résumé la profession religieuse, surtout la profession eucharistique. *Dilectus meus mihi* : Jésus est tout à moi dans son Eucharistie ; tout à moi par sa perpétuelle présence qui ne me quitte jamais, qui veille sur moi jour et nuit ; tout à moi par ses bienfaits sans nombre et par le Don de Lui-même qui les couronne tous ; tout à moi par son immolation incessante, par son Corps toujours offert, par son Sang toujours répandu pour ma rédemption et mon salut. Or par la profession religieuse adoratrice, je lui rends présence pour présence, don pour don, sacrifice pour sacrifice. Je me livre à Lui pour lui appartenir comme Il m'appartient lui-même, pleinement, sans réserve et sans retour : *Et ego Illi*. Après cette instruction, le Très Saint Sacrement est descendu de son trône sur l'autel : prosternés devant lui ; les futurs religieux répondent aux questions qui leur sont posées sur la nature des obligations qu'ils vont prendre, puis ils prononcent la solennelle formule de leurs saints engagements. Dès qu'ils se relèvent, devenus adorateurs par vocation et par état, ils sont conduits à un prie-Dieu tendu de blanc et placé au milieu du chœur ; ils s'y agenouillent un instant, comme pour prendre possession de ce trône d'honneur sur lequel devra s'écouler la meilleure partie de leur vie. Alors éclate, comme un chant de joie et de confiance, le psaume *Dominus regit me*. Enfin, les nouveaux nés de la famille eucharistique vont donner l'accolade fraternelle à tous les religieux présents. pendant que le chœur répète le suave verset : " Qu'il est bon, qu'il est doux à des frères d'habiter ensemble ! " Il ne reste plus qu'à demander à Notre-Seigneur lui-même sa toute-puissante bénédiction : elle descend abondante et féconde, sur les fronts prosternés et dans les cœurs ouverts, et nous laisse pénétrés de la présence et de l'action intime du Dieu de l'Eucharistie.

Le Révérend Mr Fraser, curé de Ste Anne de la Pocatière, nous faisait l'honneur d'assister à cette fête de famille : un de ses fils spirituels était au nombre des nouveaux élus, et ce ne fut pas pour celui-ci la moindre joie de ce beau jour que la présence de son vénéré pasteur.



RÉPARATION !

CANTIQUE A JESUS - HOSTIE.

Andante con moto (♩ = 80).

p *espressivo.* GONELLA.

SOLO. Vos re - gards a - baissés sur la

ter - re Y voient d'in - nombrables pé-

dolce rinf. poco. cheurs Ou - bli - ant que vous é - tes leur

pp Père, Le Maître et le Roi de nos

cresc. cœurs. Les in - grats! Ils a - breu - vent d'ou-

dolce. tra - ges L'E - ter - nel qui les a tant ai-

r

més! Ah! Sei - gneur, par nosten - dres hom-

dim.

ma - ges Quo vos yeux soient, du moins, consé - lés!

Andante (♩ = 96).

pp très pieux

D'après BERTHOVEN.

CHŒUR.

O Jé - sus, vic - ti - me Sainto et ma - gna - ni - me

lié et doux

D'un a - mour su - bli - me, Mise à mort pour nous,

p

De notre humble hou - ma - ge Ro - co - vez le ga - ge,
Pour la - ver l'in ju - re D'un mon - de par - ju - re,

No - tre cœur s'en - ga - ge A n'ai - mer que vous.
No - tre cœur vous ju - re De n'ai - mer que vous.

Au sortir de vos mains créatrices
 Déjà criminel et maudit,
 L'homme, hélas ! brave encor vos justices
 Et cloue à la croix votre Christ.
 Mais son sang a coulé sur le monde,
 Apaisant votre cœur attendri ;
 Si l'injure est sanglante et profonde
 Son amour est immense, infini !

Oubliez, à l'aspect de l'Hostie
 Et du Sacrement du Sauveur,
 Oubliez, à la voix de Marie,
 Le crime insensé du pécheur.
 Ne voyez, dans ce monde coupable
 Que l'amour filial des élus
 Unissant leur amende honorable
 À l'amour infini de Jésus.



UNE FLEUR EUCHARISTIQUE

de nos Forêts Canadiennes

GATHERINE GEKAKWITHA

(Suite)



A saine fille avait fait la connaissance d'une pieuse vierge chrétienne nommée Marie-Thérèse, et elles s'aimaient mutuellement d'une grande charité. Un jour Catherine demanda à Marie-Thérèse où les femmes se mettraient dans la chapelle. Celle-ci lui montra la place où elle croyait qu'elles devaient être. Catherine lui répondit : " Ce n'est pas cette chapelle en bois qui plaît le plus à Dieu : ce qu'il aime avant tout, c'est d'habiter dans " notre cœur ; ce qu'il veut, c'est que nous lui préparions dans ce " cœur une demeure digne de lui. Je ne suis pas digne d'être " dans l'église avec les autres, ayant eu si souvent le malheur " de chasser Dieu de mon cœur, je mériterais d'en être " chassée. "

Quoiqu'étant malade, elle se livra avec une nouvelle ardeur au jeûne et aux pratiques de pénitence, ce qui ne l'empêchait pas de travailler comme les autres. A l'automne, ceux qui prenaient soin d'elle partirent pour la chasse. Le Missionnaire lui conseilla de les y accompagner, afin de reprendre des forces.



Elle lui répondit : “ Mon
 “ Père, sans doute le séjour
 “ dans les bois fera du bien
 “ à mon corps, parce que
 “ j’y serai mieux nourrie et
 “ aurai moins de travail,
 “ mais mon âme y souffrira
 “ de la faim et s’y affaibli-
 “ ra. Au contraire, si je
 “ reste ici, mon corps aura
 “ à souffrir quelques priva-
 “ tions, mais mon âme
 “ goûtera le vrai bonheur
 “ aux pieds de Notre-Sei-
 “ gneur Jésus-Christ, que
 “ je pourrai visiter et re-
 “ cevoir dans mon cœur. Je
 “ tiens plus à la nourriture
 “ de sa grâce qui fortifiera
 “ mon âme et la fera vivre,
 “ qu’à la nourriture du
 “ corps.” Elle resta donc
 au village tout l’hiver, se
 contentant de prendre de
 la soupe de blé d’Inde

La mortification était sa vertu de prédilection et elle la pratiquait à un degré parfois héroïque. Ayant un jour demandé à son amie ce qu’elle pensait être le plus grand tourment que l’on pût offrir à Dieu pour lui témoigner son amour : C’est le feu, dit celle-ci. — Telle est aussi mon opinion, répondit Catherine. La nuit suivante, tandis que les autres étaient dans la cabane, livrés au sommeil, elle se brûla les jambes, à peu près de la même façon que les Sauvages ont coutume de brûler leurs prisonniers, et aussitôt elle se rendit près de la porte de la chapelle pour offrir à Jésus-Christ ces remarquables insignes de sa servitude volontaire.

La chasteté qu’elle avait tant estimée dès son jeune âge était restée chère à son cœur ; aussi quel fut son bonheur,

quand, le jour de la Visitation, pendant que se célébrait le saint sacrifice de la Messe, elle put, elle aussi, se sacrifier pour Jésus-Christ en faisant solennellement le vœu de virginité !

Où Catherine a-t-elle puisé l'aliment de ces vertus éminentes qui ont brillé si vivement en elle ? Ses biographes nous apprennent tous qu'elle les puisait à la source des eaux vives de la grâce, à cette source que le Sauveur du monde a ouverte pour nous dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie. Elle le recevait souvent, après s'y être préparée avec soin, et goûtait de suaves délices à la source même des délices. Elle conservait le souvenir du Très Saint Sacrement, qu'elle ne pouvait oublier, même au milieu de ses plus grandes souffrances. Lorsqu'elle était en santé, elle se plaisait à lui rendre de fréquentes visites. On la vit même pendant sa maladie se traîner jusqu'à la chapelle pour y faire de ferventes prières. La sainte Communion avait opéré en son âme une transformation totale, en la remplissant des pensées, des affections, des sentiments de Notre-Seigneur Jésus-Christ : elle ne vivait plus de sa vie propre, mais de la vie de Jésus-Christ.

La maladie de Catherine suivait une marche progressive qui devenait de plus en plus alarmante. Ce fut le dimanche des Rameaux, de l'année 1680, que l'on s'aperçut que le terme fatal approchait. Le mardi de la Semaine Sainte, on jugea à propos de lui administrer le Saint Viatique. Quand on le lui annonça, cette nouvelle lui causa la plus vive joie. C'était alors l'usage au village du Sault, lorsqu'on donnait la Communion aux malades, de les porter à la chapelle sur une natte d'écorce. Catherine étant trop faible pour être ainsi transportée, on crut devoir faire en sa faveur une exception à la règle établie. Ce fait extraordinaire dans le village attira une grande foule qui désirait faire escorte au Saint Sacrement et voir mourir une sainte et se recommander à ses prières. Le prêtre étant entré dans sa cabane, on fit pour elle la confession générale. Elle renouvela en sa présence la donation qu'elle avait faite d'elle-même à Dieu et le remercia de toutes les grâces qu'elle avait reçues depuis son baptême, en particulier de lui avoir conservé l'intégrité de son corps.

Le lendemain, Mercredi Saint, elle s'éteignait doucement, remettant avec joie sa belle âme à Dieu. Son corps fut inhumé au pied de la croix près de laquelle elle aimait tant à venir prier. Son tombeau devint célèbre, et il y a quelques années, 30 juillet 1890, eut lieu en l'honneur de la sainte vierge iroquoise une imposante cérémonie présidée par trois évêques en-

tourés d'une grande foule de fidèles.

Puisse cette belle fleur croître et grandir de plus en plus sur les bords du Saint-Laurent et, par son éclat et ses senteurs toutes célestes, attirer beaucoup de cœurs aux pieds de Jésus-Eucharistie !



SAINTE JOSEPH

Patron des premiers Communiantes



N'était à l'avant-veille de la première communion. Les exercices étaient ouverts. Nos enfants étaient paisiblement rassemblés au pied de la chaire : c'était la bergerie du Sauveur pleine de jeunes agneaux conviés à la même crèche. Un pieux chanoine leur rompait la parole de Dieu, pour les disposer à se nourrir du pain des Anges. L'auditoire écoutait avec recueillement.

Tout à coup, un homme vêtu en jardinier, au front plissé par la colère, au regard étincelant de courroux, s'avance au milieu de l'assemblée.

Il rôde à droite et à gauche ; il examine ; il cherche.

Je l'accoste avec bonté :

— Mon ami que demandez-vous ?

Il me répond à haute voix :

— Je demande mon enfant.

Cette interlocution brusque et vive met en émoi tous les assistants et les attire. Le prédicateur fait forcément silence. Tout le monde est dans l'anxiété.

— Monsieur, continue cet homme, je veux mon enfant, et tout de suite. Sa mère est catholique ; mais je ne le suis pas, et mon enfant ne le sera jamais.

— Vous m'étonnez, lui dis-je, mon ami. Ce sera sans doute une méprise : nous n'admettons d'enfants à la première Communion que sur un extrait de baptême catholique en très bonne forme. Votre enfant a-t-il été baptisé à l'église ?

— Oui

— Son parrain, sa marraine étaient-ils catholiques ?

— Oui.

— Aviez-vous donné votre consentement ?

—Certainement ; j'assistais à la cérémonie.

—Votre enfant, mon ami, est donc catholique.

—Jusqu'ici, je l'accorde, il a été de la religion de sa mère ; mais aujourd'hui j'entends qu'il soit de la mienne.

A ces mots, il saisit violemment par le bras son enfant que j'avais appelé près de lui, et lui dit d'un ton formidable :

—Marche devant moi : c'est à moi que tu auras affaire.

Le doux patient tourne vers moi des yeux de supplication et de larmes et me dit :

—S'il vous plaît, ne m'abandonnez pas !....

Je m'interpose en avocat affectueux entre le fils et le père en courroux. Les assistants craignirent que je devinsse la victime d'un acte d'emportement. Des cris d'effroi partirent plusieurs fois de divers points de l'assemblée tout émue de ce drame. Mais il n'en fut rien ; un peu de calme revint à ce malheureux.

Ce fut alors une scène des plus attendrissantes. Le pauvre enfant tombe à genoux aux pieds de son père : il presse entre ses mains jointes son mouchoir déjà tout trempé de larmes, et s'écrie avec une expression de suave tendresse que je ne puis rendre :

—Mon père, je vous serai toujours bien obéissant : je vous aimerai de tous mon cœur, je vous le promets ; mais je vous en supplie, laissez moi dans la religion de ma mère.

Les sanglots étouffèrent sa voix ; il s'affaisse sur lui-même. Je craignis qu'il ne tombât de défaillance. Ce spectacle nous arracha des larmes à tous ; nos petits enfants pleuraient ; c'était une scène à fendre le cœur. Mais le souffle de l'hérésie dessèche et durcit en même temps qu'il stérilise tout ce qu'il touche. L'attendrissement même le plus instinctif de la nature lui est étranger, quand il lui vient de la vérité, son ennemie. Le père demeura dans son inflexible raideur. Cependant, à force d'instances, il consentit à se retirer pour attendre la fin de nos exercices et emmener son fils avec lui.

La cérémonie terminée l'enfant était pâle et tremblant :

—Vous avez peur, mon enfant ? lui dis-je, en lui serrant la main.

—Oui j'ai peur pour ma mère ; que de mauvais traitements elle endurera ce soir !

—Allez avec confiance, lui dis-je ; soyez respectueux et soumis envers votre père ; attendez tout secours de Dieu.

Il sortit de l'église ; je le laissai s'en aller seul, non sans m'apitoyer douloureusement sur cet agneau innocent et doux qui s'acheminait, sans se plaindre, et en priant, auprès de son per-

sécuteur. Nous avons prié pour lui ensemble. Nous espérons beaucoup en faveur d'une cause si digne de la pitié céleste ; mais nous espérames vainement. Le lendemain, les exercices de la retraite continuèrent ; une place demeura vide : le petit enfant ne revint pas. Qu'était-il arrivé ? Nous tenons la suite d'un témoin oculaire.

L'enfant entre, le soir, dans la maison paternelle. Son père lève le bras pour le frapper ; le jeune catholique ne lui en laisse pas le temps ; il saute au coup de son père, l'étreint fortement pendant une demi-heure, l'arrose de ses larmes, le presse et le supplie par toutes sortes de tendres prières d'épargner sa mère et de lui laisser faire sa première communion. Le père désarma son bras, mais non pas sa haine. Le lendemain il emmena son fils à la journée, l'obligea au travail, sans le perdre un instant de vue. Le chagrin fut très profond chez l'enfant. Il pleura nuit et jour, et ne put prendre aucune nourriture. La cloche de la paroisse, appelant aux exercices de la retraite, l'accablait de tristesse ; chacun de ses coups lui fendait le cœur.

Le lendemain, fête de Saint Joseph, était le jour de la première Communion. J'arrive au milieu des rangs ; ce ne fut pas sans un douloureux serrement de cœur que je vis encore une place vide.

“ O mon Jésus, me disais-je, vous auriez donc laissé périr votre agneau ?... ”

Mais bientôt un mouvement d'émotion circule autour de moi ; j'entends de toutes parts ce joyeux chuchotement : “ Le voilà ! Le voilà ! Le petit camarade est revenu ! ” Tous les regards se portèrent avec satisfaction sur lui. On voyait qu'il avait souffert et beaucoup pleuré, mais qu'il était content. Il prit sa place à la Table sainte et reçut le bon Dieu comme un ange.

Que s'était-il passé ? Nous avons prié saint Joseph : le bon saint avait protégé ce cœur innocent sous son sceptre de lis : l'enfant nous était revenu libre et heureux.

Le père, par un revirement subit, lui avait dit la veille au soir, en le voyant les yeux rougis de larmes : “ Tu y tiens donc beaucoup, comme ça, à ton catéchisme ? ” Et comme l'enfant, pour toute réponse, éclatait en sanglots : “ Voyons, ne te rends pas malheureux ; à l'avenir tu feras à ton goût. Moi, vois-tu, je n'ai pas été élevé là-dedans : faut m'excuser ; mais après tout, ta mère me vaut bien, et sa religion vaut la mienne. ”



Chronique du Culte Eucharistique

Assemblée de l'Œuvre des Tabernacles

SAMEDI, le 29 Janvier dernier, à trois heures de l'après midi, bravant un froid rigoureux, une foule nombreuse se pressait dans le temple si vénéré de Notre-Dame de Pitié, le berceau, pour ainsi dire, d'une grande partie de ce que notre ville compte d'œuvres religieuses, le siège principal de cette Œuvre admirable des Tabernacles, à laquelle la Vénérable Marguerite Bourgeois et l'héroïque recluse, Mlle LeBer, furent les premières à consacrer leurs soins. Cette foule accourait célébrer, en une cérémonie grandiose, présidée par notre premier pasteur, la fête de saint François de Sales, patron de l'Œuvre des Tabernacles.

À peine notre digne prélat eût-il pris place au chœur, entouré de plusieurs membres du clergé, que les fidèles durent se sentir le cœur touché, en entendant une voix toute angélique leur redire le bonheur de l'âme qui reçoit en elle le Jésus vivant sous les voiles mystiques de l'Hostie....

L'orateur sacré, Monsieur l'abbé Bourassa, s'inspirant des paroles de Notre Sauveur : "J'étais pauvre et vous m'avez soulagé, j'étais nu et vous m'avez vêtu," nous fit voir ensuite la beauté, la sublimité de cette Œuvre, au moyen de laquelle des personnes généreuses s'honorent de contribuer à cacher, si l'on peut s'exprimer ainsi, la pauvreté, le dénuement du Prisonnier de l'amour.

Le sermon fut suivi d'un salut solennel, chanté par un chœur puissant, auquel des célébrités de l'art musical s'étaient fait un bonheur de se mêler, pour la plus grande gloire du Très-Saint-Sacrement.

La pieuse foule se sentit gagner par l'émotion, pénétrer davantage de recueillement, pendant l'audition du 3ème Noël de Van Reyschoot, du *Latabundus*, hymne de gloire et de joie, montant vers le ciel dans les flots de l'encens ; puis, de l'*Ave Maria* de Braga, délicieuse louange à la Vierge Mère, et du *Tantum* de Riga, magnifiquement interprété.

Après les touchantes oraisons que l'Église a proposées dernièrement à la piété de ses enfants, Sa Grandeur Monseigneur de Montréal adressa aux fidèles des paroles bien propres à enflammer leur ardeur pour la diffusion de l'Œuvre admirable qui soutient en tant de missions et de paroisses pauvres le culte de l'Eucharistie.

MARIE AYMONG.

Progrès de l'Exposition mensuelle

Un curé du diocèse de Québec nous écrit, en nous envoyant les bulletins d'adoration remplis par ses pieux paroissiens :

“ Nous sommes heureux de venir déposer au pied de Jésus-Hostie, glorieusement exposé dans votre cher Cénacle de Montréal, l'hommage de 500 heures d'adoration faites durant le mois de Janvier dans notre paroisse. Ce sont nos humbles étrennes à l'Enfant-Dieu du Tabernacle. Vous voudrez bien, s'il vous plait, déposer ce petit cadeau auprès du T. S. Sacrement, et lui demander de vouloir bien agréer ce témoignage de dévouement et d'amour de la part des Agrégés de N.... J'ai promis d'ailleurs à mes paroissiens que leurs libellums resteraient au pied du S. Sacrement pendant tout le mois qui suivrait leur envoi, et je sais qu'ils y tiennent beaucoup.

“ Notre dernière exposition solennelle (le premier vendredi de février) a été encore marquée au coin du succès. L'heure publique, qui termine cette journée eucharistique, de 7 à 8 heures du soir, voit toujours uné grande partie de la paroisse réunie au pied du divin Roi. À chaque quart d'heure, il y a un motet ou un cantique approprié aux fins de l'adoration, puis une courte méditation suivie de quelques instants de silence. Le chant est fourni par le chœur des Enfants de Marie de la paroisse, et ces dévouées demoiselles ne négligent rien pour rendre cette solennité aussi belle que possible, consacrant plusieurs heures chaque mois, pour préparer les morceaux qu'elles doivent chanter le premier vendredi suivant. Le nombre des Agrégés est maintenant de 225.

“ Je fais des vœux pour que cette belle œuvre de l'Exposition mensuelle s'étende de plus en plus dans les paroisses, car elle est appelée à y produire beaucoup de bien. Son fonctionnement est si facile qu'elle peut être établie dans la plupart des paroisses.”

L'Agrégation aux États-Unis.

Depuis quelque temps l'Agrégation est établie et fonctionne régulièrement dans la grande République américaine, ayant son centre à New-York, sous la direction d'une zélatrice pleine de piété et de dévouement pour la Sainte Eucharistie, Miss E. Lummis.

Un grand nombre de personnes de New-York et des autres villes américaines sont affiliées à l'Agrégation, et les fruits de grâces se répandent de tous côtés avec une étonnante profusion. Qu'on en juge par les traits suivants :

Deux vieillards viennent de s'éteindre dans la paroisse St-Ignace

de New-York, âgés l'un de soixante-six ans, l'autre de quatre-vingt-deux. Ils se rappelaient la dernière procession de la Fête-Dieu à laquelle ils prirent part comme un des plus doux souvenirs de leur vie. Jamais ils n'ont omis une seule fois leur heure d'adoration, et leur dernière demande fut qu'on fixât sur leur poitrine leur insigne de l'Agrégation comme "une croix de la Légion d'honneur."

Un cœur vaillant écrit ces lignes du fond du Michigan : "Je suis malade et je suis pauvre, mais néanmoins je veux faire mon heure hebdomadaire d'adoration à une heure fixe dans ma paroisse, en union avec tous les membres de l'Agrégation."

Une petite fille demande d'enrôler dans l'Œuvre une troupe d'enfants que son ardeur apostolique a réunie autour du Saint Tabernacle. Quelle enfant bénie de Dieu !

L'adoration nocturne des hommes commence à se répandre. Ainsi dans l'église Saint François-Xavier, à New-York, pendant la nuit du dimanche 23 Janvier au lundi 24, deux cent-dix hommes se sont enrôlés volontairement pour la garde nocturne du Dieu de l'Eucharistie.

Ces traits, et bien d'autres sont racontés dans le "SENTINEL OF THE BLESSED SACRAMENT" organe officiel de l'Agrégation, né en janvier 1898, comme le *Petit Messenger*, qui lui envoie aujourd'hui ses félicitations fraternelles. Cette petite revue eucharistique est sous la direction de Miss E. Lummis, qui met ainsi au service de sa piété et de son dévouement envers l'Eucharistie un talent déjà bien connu et apprécié des catholiques des États Unis.

Dans les villes canadiennes-françaises, la piété eucharistique se développe activement aussi sous l'impulsion de pasteurs pieux et dévoués.


À Waterbury, Conn. l'Heure d'adoration se fait en public le jeudi de chaque semaine dans l'église paroissiale de Ste-Anne, avec une assistance de 300 à 400 fidèles.

De Taunton, Mass. on nous écrit : " Quoique éloigné du Canada, je puis vous dire que nous pensons un peu au Bon Dieu ici. Tous les premiers vendredis du mois, nous avons l'adoration en commun. La paroisse assiste en masse et nous sommes heureux d'affirmer que cela fait beaucoup de bien. Puisse Dieu bénir nos canadiens des États-Unis et en faire un peuple dévoué et aimant de l'Eucharistie ! "



Sonnet à Jésus-Hostie.



 JÉSUS ! sur l'autel resplendit votre Hostie ;
 Je vous crois et révère en ce doux Sacrement,
 À vos enfants aimés communiquant la vie
 Et soutenant leur cœur d'un céleste froment.

Chaque matin, quittant l'éternelle colline,
 Vous venez vous cacher sous l'espèce du pain ;
 Votre Sang précieux, votre Essence divine
 Pénètrent, sanctifient et transforment le vin.

Descendant du Calvaire,
 Au divin sanctuaire
 Jésus établit son séjour.

Ô mystère sublime !
 O Cœur d'un Dieu-Victime !
 Vous avez conquis notre amour.

DR J. N. LEGAULT.

BIBLIOGRAPHIE

Livre généalogique de la Famille. — Un beau volume de 230 pages, avec préface explicative, tableaux, nombreuses gravures, etc. — Chez l'auteur, Mr Joseph Cadieux, 97, rue Saint-Jacques, Montréal.

Nous nous faisons un plaisir de recommander à toutes les familles chrétiennes ce *Livre généalogique*, inspiré par les plus purs sentiments de patriotisme et de foi. Le culte des ancêtres fait partie intégrante de ces traditions domestiques qu'il importe si fort de maintenir en notre pays : et il est impossible de lui donner une forme plus élevée et plus pratique que l'emploi des moyens suggérés par ce beau volume.

Publié avec l'approbation de l'Ordinaire.